

L'oeuvre d'un saint homme qui ne savait que prier : l'Oratoire de Saint-Joseph à Montréal

Autor(en): **Mehran, Dorianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829280>

Nutzungsbedingungen

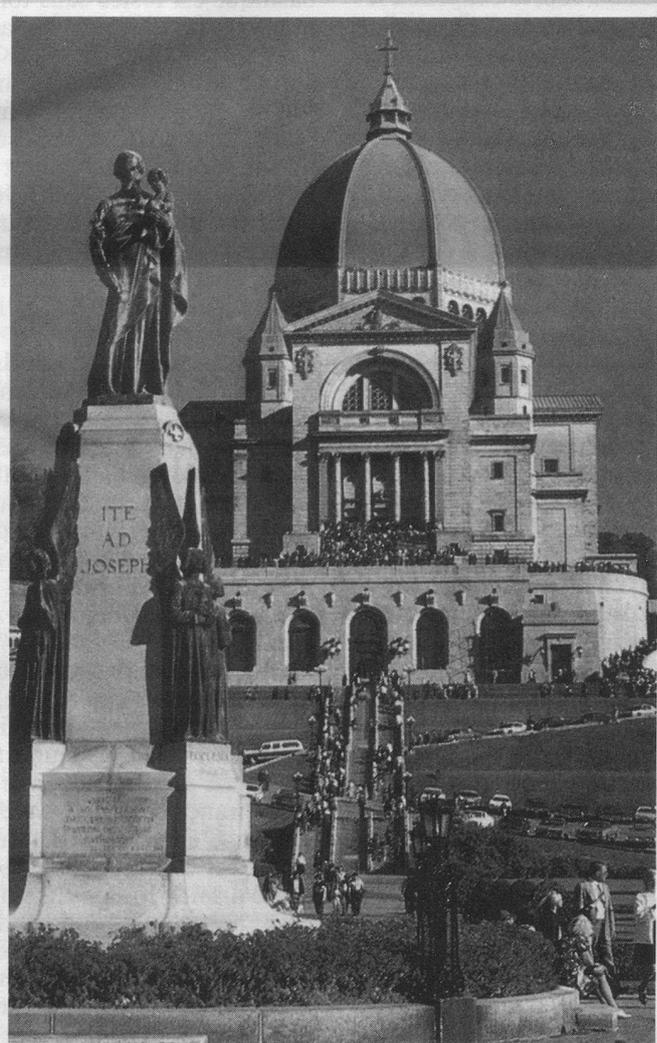
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

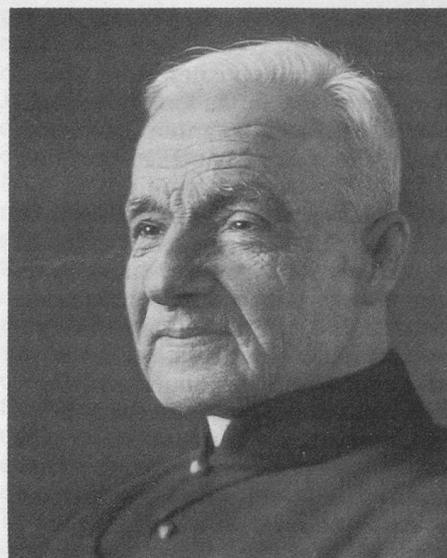
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'œuvre d'un saint homme qui ne savait que prier:

L'Oratoire de Saint-Joseph à Montréal



L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal



Le 23 mai 1982, à Rome, le pape Jean-Paul II a béatifié le frère André, humble religieux canadien.

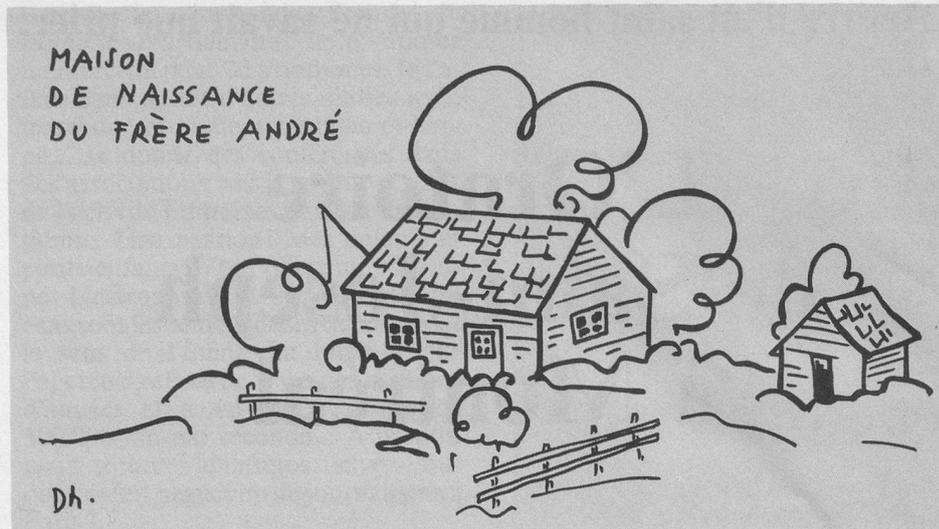
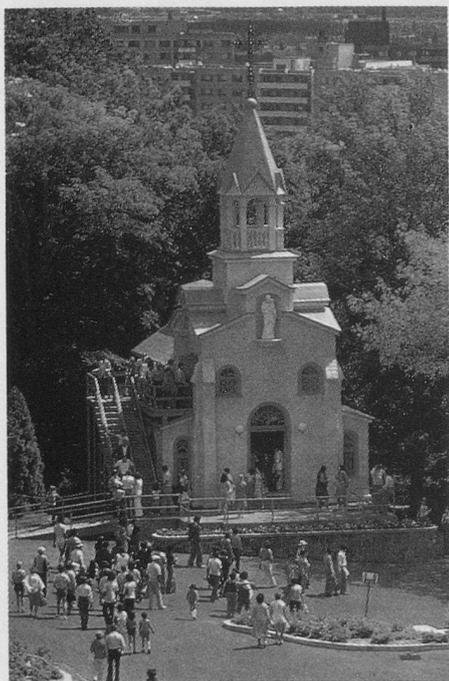
Le 10 août 1845 naît à Saint-Grégoire d'Iberville, petit village proche de Montréal, un bébé chétif, huitième enfant d'une famille de douze, les Besset. Le père, bûcheron-menuisier, meurt accidentellement alors que le petit Alfred n'a que dix ans. La mère, atteinte de tuberculose, s'éteint deux ans plus tard. Les enfants sont dispersés. Alfred est recueilli par un oncle et une tante. On essaie tour à tour d'en faire un cordonnier, un boulanger, un ferblantier, un forgeron, un garçon de ferme, mais sa santé déficiente et sa chétivité font échouer ces tentatives. A cette époque, la guerre civile fait rage aux Etats-Unis. On a besoin de main-d'œuvre dans les usines et les ouvriers canadiens sont les bienvenus. Le jeune Alfred s'expatrie avec de nombreux compatriotes. Il passe quatre années aux USA, changeant souvent d'emploi et apprenant l'anglais.

Rentré au pays en 1867 il retrouve un ami, l'abbé Provincial qui, devinant en lui une vocation religieuse, le fait entrer dans la congrégation de la Sainte-Croix. Accepté comme novice, il prend le nom de frère André. Presque illettré, il se voit confier des tâches simples. Il est affecté à la buanderie et à la lingerie, nettoie les planchers, s'occupe des malades à l'infirmierie et rend de menus services. En 1872, il prononce ses vœux et est nommé portier d'une école de garçons dépendant de la congrégation. Il continue cependant à rendre d'autres services en dehors du collège. Parfois on lui parle d'un malade. Il lui rend visite, prie avec lui, l'incite à faire confiance à saint Joseph, son patron d'élection. Certains de ses protégés guérissent et l'on commence à parler du «pouvoir» du frère André.

Sans négliger son travail au collège, il trouve le temps d'écouter les gens, de prier avec eux, de visiter les malades, et il médite durant de longues heures. Une épidémie de variole frappe un autre collège dirigé par les religieux de la Sainte-Croix. Plusieurs frères et enfants meurent. Le frère André se porte volontaire pour apporter des soins. A son arrivée, il s'agenouille et prie saint Joseph pour la guérison des malades. A partir de cet instant, il ne se produit plus un seul décès au collège.

La réputation de guérisseur du frère André se répand dans toute la région et nombreux sont ceux qui viennent à lui pleins d'espoir. Ses supérieurs s'inquiètent de la tournure que prennent les événements; la quiétude du collège risque d'en souffrir. Les parents des élèves redoutent la contagion que les malades peuvent apporter. Le corps médical qualifie le frère André de charlatan, mais le Service de l'Hygiène de Montréal, appelé à trancher le débat, juge inoffensive l'activité du guérisseur.

Quand il en trouve le temps, le frère André se réfugie sur une colline proche, le Mont-Royal. Là, il prie et médite, rêvant de dédier ce mont à saint Joseph. Il obtient la permission de placer dans une petite niche, au flanc de la colline, la statue de saint Joseph qui ne l'a jamais quitté. Mais son rêve est plus ambitieux: une chapelle-oratoire située sur le mont. Il possède un peu d'argent: 200 dollars économisés au cours des ans. On l'autorise à ériger à ses frais une petite construction en bois au flanc de la colline. L'argent est vite épuisé, mais de nombreux sympathisants viennent à la rescousse et le modeste édifice est terminé en automne 1904. La chapelle est toute petite,



sans fenêtres; la lumière filtre à travers quelques panneaux de verre placés au niveau du toit. Les pèlerins affluent; la chapelle, non chauffée en hiver, ne suffit pas à les abriter. Plusieurs religieux interviennent. En 1908, la chapelle est agrandie, pourvue d'un chauffage; elle peut contenir 200 personnes. Le frère André quitte alors sa cellule de portier, après 40 ans de fidèles services, et s'installe sur la colline. Il dispose d'une minuscule chambre au-dessus de la chapelle. On a aussi construit un petit bureau, une salle d'attente pour les malades, un kiosque vendant des objets de piété et une petite buvette. Nommé gardien du sanctuaire, le frère André occupera ce poste pendant près de 30 ans.

Les malades affluent maintenant par centaines et tous sont reçus, écoutés, encouragés. Certains guérissent, d'autres pas, mais tous se déclarent heureux d'avoir pu rencontrer le saint homme. Au cours de la seule année 1916, par exemple, 435 cas de guérison ont été officiellement enregistrés.

La renommée du frère André ne cesse de croître. Atteint depuis longtemps dans sa santé, il n'en poursuit pas moins son œuvre sans relâche, se déplaçant même souvent pour rendre visite à des malades qui ne peuvent venir jusqu'à lui. Il se rend en province et jusqu'aux Etats-Unis. Il doit engager des secrétaires pour répondre aux quelque 80 000 lettres qu'il reçoit annuellement. Au cours de ses déplacements, il recueille des fonds en vue d'ériger une basilique en l'honneur de saint Joseph. Cette tâche domine toute sa pensée.

En 1924, la pierre angulaire de la future basilique est posée sur la colline. Le frère André travaille sans relâche à la réalisation de son projet grandiose. Les dons affluent, les travaux se poursuivent. La crypte est érigée, les murs de l'édifice s'élèvent.

En 1931, tout s'arrête. C'est la crise économique, on manque d'argent. Malgré tous les efforts du frère André, maintenant octogénaire, le projet est en panne durant plusieurs années. La basilique est restée sans toit.

En 1936, les autorités de la congrégation de la Sainte-Croix se réunissent afin de décider s'il faut achever l'œuvre ou l'abandonner. Le frère André place la statue de saint Joseph au milieu de l'édifice à toit ouvert et déclare: «C'est l'œuvre de saint Joseph; s'il veut que sa basilique ait un toit, il y veillera.» Deux mois plus tard, les fonds sont trouvés. Le frère André a 90 ans. En janvier 1937, la maladie l'emporte.

Tout Montréal est en deuil. Près d'un million de personnes suivent le cortège funèbre malgré la neige et le froid. Durant sept jours les services de transport de Montréal sont littéralement débordés. Des trains spéciaux sont mis en service, amenant des pèlerins de province et des Etats-Unis. Jour et nuit une foule immense se presse autour du sanctuaire où repose le corps.

L'Oratoire ne sera terminé qu'en 1967. Situé au centre de la ville, il occupe près de 14 hectares de terrain aménagé en terrasses. Sa longueur est de 105 m. Un dôme de cuivre, œuvre de l'architecte français Bellot, s'élève jusqu'à 155 m. C'est le point le plus élevé de Montréal et le plus grand sanctuaire dédié à saint Joseph qui soit au monde. Il accueille 2 millions de visiteurs par an. Derrière la monumentale basilique se niche modestement dans les arbres la petite chapelle des humbles débuts du frère André. Une statue édifée à son image nous rappelle que, même de nos jours, un cœur pur et une foi inébranlable parviennent à soulever des montagnes...

Dorianne Mehran